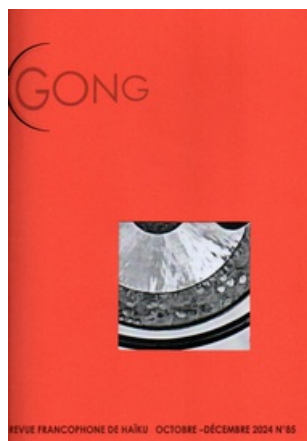




« Dimensions du silence dans le haïku », tel est le thème traité par Jean Antonini qui a invité quelques poètes et poétesses à s'exprimer :

Pierre GONDRAN dit Remoux, sur les traces de Kenneth White et des cygnes sauvages, discerne « deux voies distinctes propices à la méditation : silence pour accueillir le monde, silence du monde à accueillir. »

Ninon DUBREUCQ dissèque, s'appuyant sur un haïku de Tan Taigi 炭太祇 (1709-1771), la nature du silence ou, plus précisément, le non-dit. « Pour dire la beauté, seule suffit l'affirmation du regard. »

Jean-Hugues CHUIX décortique un haïku de Danièle Georgelin montrant comment « une pensée surgit du silence. »

Michèle HARMAND explique un haïku de Daniel Birnbaum, le comparant à « un tour de magie qui nous laisse bouche bée. »

Chantal Couliou et Bruno Sourdin s'appuient sur Santôka. La première ne s'arrête pas sur une interprétation du haïku, préférant laisser chacun.e habiter le non-dit. « Un immense champ des possibles s'offre à nous, une vision multiple. » Puis Bruno Sourdin profite d'un haïku de Santôka écrit à l'approche de sa mort pour résumer brièvement la vie du poète.

Françoise Naudin évoque l'ambiance d'un haïku de Jean-Hugues Malineau : « On sent que quelque chose d'autre se prépare dans ce lieu qui a été celui de la fête, où le silence à présent a pris toute la place et "dans la nuit" prend la dimension d'un temps infini. »

*Le dernier ami parti
dans la nuit les braises
et le silence poursuivent*

Zlatka Timenova réfléchit à l'interférence de l'Orient dans les écrits de Marguerite Duras : spontanéité, naturalité, simplicité, silence, prose-haïku.

Enfin, Jean Antonini a cherché des haïkus sur le thème du silence. Il affirme « le silence n'est pas un thème si répandu chez les poètes de haïku japonais contemporains » et nous livre à l'appui une liste de 18 haïkus. Je n'ai pas bien compris sa méthodologie car, après avoir écrit « Alors, je cherche chez les anciens : » il cite un haïku de Iida Dakotsu 飯田蛇笏 (1885-1962), contemporain de Saitô Sanki 西東三鬼 (1900-1962) qu'il a classé dans les modernes !

La rubrique Sillons met en avant la canadienne Roxanne Lajoie, écrivaine et enseignante.

*cours de 8 h
un étudiant bâille
et contamine la classe*

*plage fréquentée
entre baigneurs et flâneurs
quinze inukshuks*

*fièvre des foins
chercher un mouchoir
dans la boîte vide*

Ensuite, dans sa chronique du Canada, Geneviève Fillon s'entretient avec Claude Rodrigue, vice-président de Haiku Canada, sur sa façon d'élaborer un recueil et son implication au sein de Haiku Canada.

Je retiens cette phrase, « Si la Côte-Nord [région de Canada], devient le centre de mon écriture, cela deviendrait une littérature régionaliste quand le haïku vise plutôt l'universel. » Cela va, je n'en doute pas, ouvrir un débat chez les régionalistes et/ou sur l'utilité d'un saïjiki francophone.

*feu de foyer
ses mains cherchent la chaleur
dans mon peignoir*

*une épinette
à flanc de rocher
bonsaï nordique*

*dans la mare
des centaines de têtards
un butor mugit*

Les haïkus des membres, sur le thème de la méditation, souffrent, comme toujours une fois par an, d'une sélection trop lâche. Sur trois haïkus envoyés par les abonnés, deux sont publiés. La sélection est signée Jean Antonini qui, j'imagine, a été confronté à un sérieux dilemme puisqu'au début de la revue il défend le silence du haïku, reprenant les expressions de Mukai Kyorai 向井去来 (1651-1704). Je le cite : « Il taxait les mauvais haïkus de "haikai trompette" ou "haihai tintamarre". C'est une façon indirecte de souligner que la relation entre silence et haïku, que nous abordons ici, est importante. » Et pourtant, que de tintamarre dans cette sélection !

Mes préférés (sans classement) :

*fin de la retraite
plus profonde la lumière
à travers les feuilles*
Jean-Hugues CHUIX

*oreiller d'herbe
sous la lune rêvant
de la lune*
Danièle Duteil

*Pleine méditation
l'épreuve des zips
de la retardataire*
Germain Rehlinger

*Yoga dans le parc
un petit nuage
vagabonde*
Françoise SAINT-PIERRE

Et, après les rubriques *Le haïku en ligne*, *Haïkus de Manmaru*, *Souvenirs d'Haïkouest* et *Pour saluer le départ de Roland Tixier*, vient le dossier, toujours instructif et bien documenté, de Klaus-Dieter Wirth. Ce mois-ci il classe l'ironie en cinq genres: autodérision, ironie légère, moqueuse, amère ou tragique.

*aéroport de Nagoya
nous voilà tous les cinq
analphabètes*
Franck Vasseur (FR)

*Dessiner des cercles
finalement un assez déformé
pour être la terre*
Kuniharu Shimizu (JP)

*tant de voitures
garées illégalement –
funérailles d'un policier*
Don Korobkin (US)

*cercueil ouvert
ses cheveux séparés
sur le mauvais côté*
Harriet West (US)